


«Pravda» n° 27, 8 avril
1917.

Signé : N. Lénine
Conforme au texte de la
«Pravda»

Œuvres t. 24, pp. 24-27,
Paris-Moscou

Lénine

A la manière de Louis Blanc

Le socialiste français [Louis Blanc](#) se rendit tristement célèbre pendant la révolution de 1848 en abandonnant les positions de la lutte des classes pour celles des illusions petites-bourgeoises enveloppées d'une phraséologie à prétentions «socialistes», et qui ne servaient en réalité qu'à affermir l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat. Louis Blanc attendait une aide de la bourgeoisie, espérait et entretenait l'espoir que la bourgeoisie *pouvait* aider les ouvriers en matière d'«organisation du travail» - terme confus qui devait traduire les aspirations «socialistes».

L'esprit de Louis Blanc a maintenant remporté en Russie une victoire complète dans la «social-démocratie» de droite, le parti du Comité d'Organisation. [Tchkhéidzé](#), [Tsérétéli](#), Stéklov et bien d'autres, qui sont aujourd'hui les chefs du Soviet des députés soldats et ouvriers de Pétrograd, et ont aussi été ceux de la Conférence des Soviets de Russie [\[1\]](#) dont les travaux viennent de se terminer, ont adopté précisément l'attitude de Louis Blanc.

Sur toutes les questions les plus importantes de la vie politique actuelle, ces chefs, dont le point de vue est à peu près celui de la tendance internationale du «centre», de [Kautsky](#), de [Longuet](#), de [Turati](#) et de bien d'autres, se sont trouvés exactement sur les

positions petites-bourgeoises de Louis Blanc. Prenons la question de la guerre.

Le point de vue prolétarien consiste à définir nettement le caractère *de classe* de la guerre et à se montrer irréductiblement hostile à la guerre impérialiste, c'est-à-dire à une guerre qui *met aux prises* des groupes de pays capitalistes (monarchistes *ou républicains, peu importe*) pour le partage du butin capitaliste.

Le point de vue petit-bourgeois diffère du point de vue bourgeois (justification explicite de la guerre, «défense de la patrie» hautement déclarée, en d'autres termes défense des «intérêts» des capitalistes de *son propre* pays, défense de *leur* «droit» aux annexions) en ce sens que le petit bourgeois «désavoue» les annexions, «condamne» l'impérialisme, «exige» de la bourgeoisie qu'elle cesse d'être impérialiste, tout en demeurant dans le cadre des relations universelles de l'impérialisme et du régime économique capitaliste. Le petit bourgeois, qui s'en tient à ce verbiage creux, inoffensif et débonnaire, ne fait *en réalité* que se traîner, impuissant, *à la remorque* de la bourgeoisie, «sympathisant» en paroles et sur certains points avec le prolétariat, mais restant en fait dans la dépendance de la bourgeoisie, ne sachant pas ou ne voulant pas comprendre quelle est la voie qui mène à l'abolition du joug capitaliste et peut seule affranchir l'humanité de l'impérialisme.

«Exiger» des gouvernements bourgeois qu'ils fassent une «*déclaration solennelle*» répudiant les annexions, c'est pour le petit bourgeois le comble de l'audace et un modèle de logique anti-impérialiste, «zimmerwaldienne». On voit sans difficulté que c'est là du Louis Blanc de la pire espèce. D'abord, un politicien bourgeois tant soit peu expert ne sera jamais embarrassé pour multiplier les déclarations ronflantes, les «brillantes» phrases à effet, qui ne veulent rien dire et n'engagent à rien, contre les annexions «en général». Mais dès qu'il s'agira des *faits*, on se permettra tous les tours de passe-passe comme celui de la *Retch*, par exemple, qui a eu l'autre jour le triste courage de déclarer que la Courlande (aujourd'hui annexée par les forbans impérialistes de l'Allemagne bourgeoise) *n'était pas* une annexion de la Russie !!

C'est le plus révoltant des tours de passe-passe ; c'est, de la part de la bourgeoisie, la plus intolérable mystification des ouvriers, car toute personne tant soit peu éclairée politiquement devra convenir que la Courlande *a toujours été une annexion* de la Russie.

Nous mettons ouvertement et publiquement la *Retch* au défi : 1) de donner au peuple une définition politique de la notion d'«annexion» valable pour *toutes* les annexions du monde, tant allemandes qu'anglaises et russes, dans le passé et dans le présent, pour toutes sans exception ; 2) de dire sans ambages, avec précision, ce que signifie, à son avis, *répudier les annexions*, non en paroles, mais en fait. Qu'elle donne donc de la notion de «répudiation en fait des annexions» une définition politique valable non seulement pour les Allemands, mais aussi pour les Anglais et pour tous les peuples qui ont jamais procédé à des annexions.

Nous sommes sûrs que la *Retch* ne relèvera pas notre défi, ou qu'elle sera publiquement démasquée par nous. La question de la Courlande, évoquée par la *Retch*, confère justement à notre discussion un caractère non point théorique, mais pratique, pressant, urgent et actuel au plus haut point.

Admettez, ensuite, ne serait-ce que pour un instant, que les ministres bourgeois soient la probité même, que les Goutchkov, les Lvov, les Milioukov et Cie *croient* le plus sincèrement du monde à la possibilité de renoncer aux annexions tout en maintenant le capitalisme, et qu'ils *veulent* y renoncer.

Admettons même cela pour un instant. Faisons cette hypothèse digne d'un Louis Blanc.

Mais quel homme sensé se contentera de ce que les gens *pensent* d'eux-mêmes, sans contrôler ce qu'ils pensent par ce qu'ils *font* ? Un marxiste peut-il *ne pas* distinguer entre les intentions et les déclarations, d'une part, la réalité objective, de l'autre ?

Non, il ne le peut pas.

Ce qui maintient les annexions, ce sont les liens du capital financier, bancaire, impérialiste. *Tel* est le fondement économique, actuel des annexions. L'annexion est, de ce point de vue, le *bénéfice* politiquement garanti que rapportent les milliards de capital «investis» dans des milliers et des milliers d'entreprises des pays annexés.

On ne peut pas, même si on en avait le désir, renoncer aux annexions *sans entreprendre* une action résolue pour renverser le joug du Capital.

Est-ce à dire, comme sont prêts à conclure et concluent l'*Edinstvo*, la *Rabotchaïa Gazéta* [2] et autres «Louis Blanc » de notre petite bourgeoisie, qu'il *ne faut pas* entreprendre une action résolue pour renverser le Capital ? Qu'il faut s'accommoder au moins de certaines annexions ?

Non. *Il faut* entreprendre une action résolue pour renverser le Capital. Il faut le faire intelligemment et graduellement, en s'appuyant *uniquement* sur la conscience et l'esprit d'organisation de l'immense majorité des ouvriers et des paysans pauvres. Mais cette action, il faut l'entreprendre. Et c'est ce que les Soviets des députés ouvriers ont *déjà* commencé à faire sur différents points de la Russie.

L'important, aujourd'hui, c'est de nous désolidariser résolument et sans retour des Louis Blanc, des Tchkhéidzé, des Tsérétéli, des Stéklov, du parti du Comité d'Organisation, du parti socialiste-révolutionnaire, etc., etc. C'est d'expliquer aux masses que la politique des Louis Blanc est et sera fatale aux succès ultérieurs de la révolution et de la liberté elle-même si les masses ne comprennent pas la nocivité de ces illusions petites-bourgeoises et ne se joignent pas aux ouvriers conscients dans leur marche prudente, graduelle, réfléchie, mais ferme et immédiate vers le socialisme.

Le socialisme, *et lui seul*, peut sauver l'humanité des guerres, de la famine et de nouvelles hécatombes de millions et de millions d'hommes.

Notes

Les notes rajoutées par l'éditeur sont signalées par [N.E.]

[1]. La *Conférence des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie*, convoquée par le Comité exécutif du Soviet de Pétrograd, se déroula à Pétrograd du 29 mars au 3 avril (du 11 au 16 avril) 1917. Des représentants du Soviet de Pétrograd et des Soviets locaux, ainsi que des délégués des unités militaires du front et de l'arrière y participaient. Les débats portèrent sur la guerre, l'attitude à l'égard du Gouvernement provisoire, l'Assemblée constituante, la question agraire, le problème du ravitaillement et un certain nombre d'autres questions. La Conférence, où les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires jouissaient d'une influence prépondérante, adopta le point de vue du «jusqu'aboutisme révolutionnaire» et vota une résolution en faveur du soutien au Gouvernement provisoire bourgeois. [N.E.]

[2]. «*Rabotchaïa Gazéta*» [le Journal ouvrier], organe central des menchéviks ; parut quotidiennement à Pétrograd de mars à novembre 1917. [N.E.]
